

Sarkozy : revenir mais

Faire son retour en politique. L'ex-président en a envie. Le fera-t-il ce week-end à Nice à l'occasion du Campus des jeunes UMP ? Les militants en rêvent. Revenir, oui, mais pour faire quoi ? Avec quelle équipe ? Quel projet ?

L'édito

d'Olivier Biscaye
Directeur
des rédactions



obiscaye@nicematin.fr
Twitter : @OBiscaye

La case magique

Après avoir annoncé la rupture, puis expliqué qu'il avait vraiment changé, qu'inventera cette fois Nicolas Sarkozy pour convaincre les Français que son retour aux affaires est pertinent ?

Si l'anti-sarkozisme a permis à François Hollande de gagner en grande partie en 2012, cette fois les errances du pouvoir socialiste et l'antipathie accrue des électeurs vis-à-vis du chef de l'Etat ne suffiront pas à susciter l'enthousiasme des citoyens pour Nicolas Sarkozy. Car s'il est acquis chez les sympathisants UMP nostalgiques que l'ex-président est le seul capable de sauver la France par son énergie et son charisme, des questions demeurent sans réponses. Des conditions s'imposent même.

De quelle équipe s'entourera-t-il ? Il ne peut décemment pas repartir avec ceux qui, hier, ont contribué à abîmer son image. Sarkozy le sait, et eux aussi... **Quel projet conduira-t-il ?** Le programme devra rassembler au moins cinq idées : modernité, courage, réforme, vérité et concrétisation des orientations défendues pendant la campagne. Un scénario qui ne trouvera succès qu'après le passage à l'étape ambitieuse mais nécessaire de l'auto-critique, de la reconnaissance des erreurs du passé et de l'explication de l'échec. C'est la case magique. Vitale même pour retisser le lien.

Dossier réalisé par
ANDRE FOURNON
afournon@nicematin.fr

Est-il véritablement parti un jour ? Pour Jérôme Fourquet, directeur du département « opinion et stratégies d'entreprise » à l'Ifop, Nicolas Sarkozy reste « une figure quasi incontournable de la vie politique française », jouissant d'un statut très particulier avec « un pied dedans, un pied dehors », estime le sondeur. Officiellement en retrait de la politique depuis sa défaite à la présidentielle de 2012, « le débat à droite continue plus que jamais de tourner autour de Nicolas Sarkozy, la gauche scrute ses moindres faits et gestes, et on voit bien qu'il est toujours présent dans la tête des électeurs ».

UMP : Sarkozy écrase le match

L'ancien chef de l'Etat reste cependant « une personnalité extrêmement clivante, constate Jérôme Fourquet, et, s'il fédère assez largement son camp, il suscite toujours un mouvement de rejet assez appuyé dans le camp adverse. »

Si la question de son retour est un secret de polich-

nelle, Nicolas Sarkozy sait pertinemment qu'il continue « de régner en maître quasi absolu dans sa propre famille politique au grand dam de ses concurrents et rivaux, » indique le directeur de l'Ifop. Tous les sondages montrent en effet que « Sarkozy écrase totalement le match chez les sympathisants UMP, avec 60 % d'opinions favorables, quand Juppé re-

cueille 15 % et Fillon 5 % ». Un bémol toutefois, précise l'Ifop : « s'il écrase totalement la concurrence, on voit qu'au sein même de sa famille politique et alors même qu'il bénéficie du statut de sortant, 40 % de l'électorat UMP préférerait que ce soit quelqu'un d'autre. » Ce qui est loin d'être négligeable.

Tendre la main

Reprendre la présidence de l'UMP devrait être « une simple formalité », cependant nécessaire car « Nicolas Sarkozy aura besoin de contrôler la machine et l'appareil », prévient Jérôme Fourquet. Sur le papier, les jeux semblent être faits, avec 70 % des sympathisants qui lui apportent d'ores et déjà leur voix, alors qu'ils ne sont que 20 % à soutenir Bruno Le Maire et 2 % Hervé Mariton (8 % ne se prononcent pas).

« Si la bataille pour la présidence du parti risque de se dérouler très facilement pour Nicolas Sarkozy, souligne le sondeur, les ennuis commenceront le lendemain. » En effet, le nouveau président de l'UMP ne devra pas oublier de « tendre la main à ceux qui n'ont pas voté pour lui et éviter que les fillonistes quittent le parti. »

Eviter le quiproquo

Une fois aux manettes de l'UMP, Nicolas Sarkozy devra également éviter un possible quiproquo avec son électorat. « Celui qui est plébiscité est le Nicolas Sarkozy de l'entre-

deux tours de la présidentielle, avec un discours très carré, très droitier, indique encore Jérôme Fourquet, alors qu'il se murmure que Nicolas Sarkozy pourrait avoir envie de revenir sur un discours plus fédérateur, plus modéré. » Cela pourrait en effet créer des étincelles et de la déception, face à une base UMP « qui ne s'est pas gauchisée mais au contraire durcie, comme on l'a vu au moment de la Manif' pour tous ou avec les réactions virulentes face à la politique menée par François Hollande, » poursuit le directeur de l'Ifop.

Ne pas devenir un recours par défaut

Si Nicolas Sarkozy est actuellement « dans sa zone de confort », les choses changeront le jour où il sera élu à la présidence de l'UMP car « il lui faudra rassembler sa famille politique, ce qui ne sera pas aisé, mais aussi adresser un message au Français. » Rien de simple donc, d'autant qu'un « piège redoutable guette la droite avec le virage social-libéral du gouvernement. »

Le constat de Jérôme Fourquet a de quoi semer le trouble dans les esprits. « À partir du moment où la gauche de gouvernement vient à parler comme la droite sur le plan économique, que reste-t-il à la droite ? » interroge le sondeur. Le piège dans lequel pourrait alors se précipiter la droite serait une surenchère. Pour le directeur de l'Ifop, « ce qui favorise aujourd'hui Nicolas Sarkozy est le comparatif avec François Hollande, mais aussi le fait que dans sa propre famille politique, ce soit le marasme et qu'aucune figure politique n'émerge vraiment. » Il est, selon lui, évident que « Nicolas Sarkozy devra savoir tendre la main, passer l'éponge et mettre ensuite ses équipes au travail. » C'est à cette condition qu'il évitera de basculer du statut de personnalité politique incontournable, à celui, nettement moins glorieux, de recours par défaut.



(Photo Reuters)

pour faire quoi ?

Les conseils de nos experts à l'ancien président

« On attend de Nicolas Sarkozy une sorte de Big Bang sociologique et politique »

Jacques Séguéla, communicant et ami de l'ancien chef de l'État, estime que Nicolas Sarkozy dispose d'une « fenêtre de tir » pour revenir, « entre maintenant et le 30 septembre », date limite d'inscription pour être candidat à la présidence de l'UMP. « Je lui conseillerais de prendre la présidence de l'UMP parce qu'on n'est pas élu sans parti, » argumente-t-il. « C'est le parti qui a les moyens, les dotations financières, les hommes, les militants. »



Jacques Séguéla
Vice-président
de Havas

Jacques Séguéla pense que Nicolas Sarkozy sera « obligé de revenir en montrant qu'il a changé, qu'il va changer, et la première preuve de changement qu'il pourra donner, c'est sur l'UMP, pour en faire un parti non pas au service des politiques, mais au service des citoyens. » Côté handicaps, « on reproche à Nicolas Sarkozy son caractère, d'avoir opposé les Français et, pour une grande partie, son bilan, » reconnaît le communicant. « Il doit donc revenir en ayant changé les hommes et les femmes autour de lui,

en annonçant la VI^e République et en changeant la Constitution, qui fixera le quinquennat à cinq ans non renouvelable. Mais aussi en donnant plus de pouvoir aux Français, à travers plus de débats au Parlement. On attend de lui des idées nouvelles et une sorte de Big Bang sociologique et politique. Il doit aussi arriver avec une idée de rassemblement, de gouvernement d'union en associant des gens de la société civile, des grands patrons, des gens de bonne volonté

de droite et de gauche. » Séguéla reste cependant convaincu que le plus grand changement de Sarkozy est à faire sur lui-même. « Les hommes changent lorsqu'ils sont soumis à des conditions exceptionnelles. Avec Carla, il a trouvé l'amour de sa vie et on sait que seules les femmes changent les hommes. Il a perdu une élection et il a fait son examen de conscience. Enfin, depuis deux ans, il apprend du monde à travers ses nombreux déplacements. On attend donc de lui des idées nouvelles, des têtes nouvelles, un esprit nouveau et un caractère nouveau. »

« Il vit ses émotions, ses impulsions, plutôt cash. Vous n'allez pas lui demander de changer »

Thierry Saussez, communicant et proche de Nicolas Sarkozy, estime que l'ancien chef de l'État « a un statut présidentiel et qu'il ne peut pas s'exprimer ou se mouvoir de la même façon qu'un autre ». En même temps, reconnaît-il, « il ne doit pas sacrifier la proximité que l'opinion publique, et en particulier les électeurs de droite, attendent », et son retour devra être le fruit d'un savant dosage, un jeu d'équilibre. « Il devra donc trouver le moyen d'annoncer sa



Thierry Saussez
Conseiller en
communication
politique

candidature à la présidence de l'UMP et, en même temps, de parler à l'ensemble des Français, dans le respect du statut présidentiel. Dans le discours et dans la forme, c'est évidemment une erreur à ne pas commettre. » Doit-il changer ? « Ce qui l'a fait élire la première fois et qui a fait tous ses succès au moment de la crise en Europe était dû à son énergie personnelle. Le chef est à la tête de ses troupes, il prend ses risques, il a la capacité de vous entraîner.

Évidemment, vous avez toujours les défauts de vos qualités, et comme il est dans la vraie vie, il n'a pas de double discours. Il vit ses émotions, ses impulsions, plutôt cash. Incontestablement, vous n'allez pas lui demander de changer. » A-t-il changé ? « À côté de ça, l'expérience, l'âge, le fait de continuer à mûrir font évidemment qu'il fera, de ce point de vue là, plus attention, » admet Thierry Saussez. « Mais ça n'a rien à voir avec le fait de changer. »

Dans l'exercice de la présidence de l'UMP, prévient Thierry Saussez, « Nicolas Sarkozy devra arriver à montrer que lorsqu'on veut changer la France encore plus fort que la dernière fois, on va commencer par changer les partis. Et cette question-là ne doit pas être traitée à la légère. Son premier job sera donc de changer l'UMP de fond en comble et d'en faire un parti politique du futur et non pas un parti du passé. Ce sera pour lui un élément de crédibilité pour la suite. Il doit être certain qu'il n'y coupera pas. »

Gassin n'espère que lui

Le 22 avril 2012, au soir du premier tour de l'élection présidentielle, les Gassinois créditaient Nicolas Sarkozy de 53,4 % des voix. Un peu plus de deux ans plus tard, alors que l'ancien « omniprésident » n'a pas encore annoncé son retour en politique, qu'en est-il ? Le constat est sans appel : ce joli petit village du golfe de Saint-Tropez semble tout acquis à l'ancien chef d'État. D'abord discret, les langues se délient en insistant un peu. Gérante du restaurant « Le Point de vue », Franca n'a pas qu'un panorama sur les eaux bleues du golfe. Elle a aussi un point de vue – tranché – sur la politique. « Le retour de Nicolas Sarkozy, je n'attends que ça. Son annonce devient urgente. »

« Aucun n'a la carrure de Sarkozy »

Quand on évoque le nom de Juppé pour représenter l'UMP, la commerçante rétorque : « Pas assez tonique. Excusez-moi pour l'expression, mais vu la situation de la France, il faut un mec qui en ait. » Sandrine, jeune mère célibataire, n'est pas loin de penser la même chose. « Que ce soit Juppé ou les autres figures de l'UMP, j'ai l'impression qu'aucun n'a la carrure de Sarkozy. J'aimerais qu'il revienne aux commandes. Il était au pouvoir quand la crise est arri-

vée. Pas de bol. Mais j'ai l'impression néanmoins qu'on la ressentait moins qu'aujourd'hui. » Pour les Gassinois, il ne fait aucun doute que seul Nicolas Sarkozy pourra rétablir la situation économique de la France. « Pour redresser l'économie, il n'y a qu'un gouvernement de droite capable de le faire », lâche Sandrine. Impliqué dans la vie politique locale, Damien Rey-Brot, restaurateur voit en Sarkozy « le seul à pouvoir fédérer tous les courants au sein d'une UMP divisée ». Et « le seul à pouvoir résister au Front national, c'est important », ajoute Franca. Reste la personnalité controversée de l'ancien président. « Il avait déjà commencé à travailler son image, à gommer le côté bling-bling qu'on lui a tant reproché », fait remarquer Frédérique, une inconditionnelle. « Entre un chien fou et un mou, j'ai choisi mon camp », lâche Franca, toujours aussi directe. Quant à savoir si c'est le bon moment pour revenir sur le devant de la scène. Tous s'accordent à dire que « l'exercice est compliqué ». Frédérique voudrait que Nicolas Sarkozy puisse « rassurer les Français, sans pour autant entrer dans la bagarre tout de suite ». « Vu la cote de popularité de Hollande, c'est le bon timing », pense Sandrine.

PIERRE-LOUIS PAGES
plpages@nicematin.fr

Interview express

Maximé Tandonnet, ancien conseiller « immigration » à l'Élysée

« Sarkozy ne supporte pas le temps perdu »

Comment résumer vos cinq années à l'Élysée sous la présidence de Sarkozy ?

J'en garde l'impression d'une volonté exceptionnelle, d'un véritable désir de réformer la France, une envie très sincère de réussir et d'améliorer la vie de ses compatriotes. Et en même temps, des obstacles considérables à l'action publique et à la mise en œuvre d'une politique. Tout est compliqué.

Pourquoi est-ce compliqué ?

Depuis le quinquennat, une dérive de l'institution fait que l'apparence du pouvoir est concentrée à l'Élysée et tout se focalise sur l'image du président. On arrive à des situations d'une complexité inouïe. La solution serait de revenir à l'esprit de la V^e République, avec un président au-dessus des partis qui préside, incarne la nation, et un Premier ministre qui gouverne avec une Assemblée nationale. On ne peut en sortir que comme ça.

Sarkozy est-il trop resté ministre de l'Intérieur pendant son quinquennat ?

Il y avait chez lui un intérêt tout à fait particulier pour les questions régaliennes sur la sécurité, l'immigration et l'éducation. Il avait la tentation de traiter les problèmes en direct sans passer par le Premier ministre. Cette confusion entre le président de la République et le chef du gouvernement a fini par poser problème.

Avez-vous été surpris par sa façon de ne pas tenir en place ?

Être mobile, insaisissable, c'était sa conception de la présidence. Le peuple lui avait confié un mandat, il avait un programme à accomplir et il se sentait personnellement responsable de sa réalisation.

Vous décrivez souvent un homme sur les nerfs...

Il a une très forte conscience du temps qui passe. Cinq ans, pour lui, c'est court, et il veut absolument obtenir des résultats. C'est un homme pressé qui ne supporte pas le temps perdu. C'est aussi l'image qu'il veut donner de lui-même.

A-t-il changé en cinq ans ?

Il était beaucoup plus tendu au début. Au fur et à mesure



du quinquennat, un peu paradoxalement, j'ai eu l'impression qu'il était plus détendu, qu'il parlait davantage avec ses collaborateurs, qu'il était plus sûr de lui dans la fonction. Il avait davantage confiance en lui sur la fin.

Peut-il revenir ?

Dans une situation politique très compliquée, il peut apparaître, du fait de son expérience et de son énergie, comme un recours. Mais il ne devrait pas replonger dans la mêlée politique car il ne pourra pas refaire ce qu'il a fait en 2007 et 2012. Physiquement et moralement, il ne tiendrait pas.

Au cœur du volcan - Carnets de l'Élysée, 2007-2012, par Maximé Tandonnet - éd. Flammarion Documents - 379 pages - 21 euros.